

**Zeitschrift:** Hochparterre : Zeitschrift für Architektur und Design  
**Herausgeber:** Hochparterre  
**Band:** 15 (2002)  
**Heft:** [5]: Qualité de l'habitat : une mission pour les communes

**Artikel:** Le meilleur aménagement, c'est celui qui ne se voit pas  
**Autor:** Huber, Werner / Klöti, Martin  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-121896>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le meilleur aménagement, c'est celui qui ne se voit pas

Rapperswil est connue pour son château, sa vieille ville et ses roses. Or, pour le conseiller municipal Martin Klöti, cela ne suffit pas. Ce qui se passe derrière les façades et à l'extérieur est tout aussi important à ses yeux. Dans le cadre d'un concours, l'architecte paysagiste Roland Raderschall a su développer un concept d'espace libre qui permet de concilier les qualités propres à cette petite cité.

A première vue, la Marktgasse de Rapperswil ne présente rien de particulier : une chaussée pavée, bordée de chaque côté d'un semblant de trottoir. Or, le regard du promeneur est insensiblement attiré par un filet d'eau qui s'écoule en clapotant dans le caniveau – même par temps sec. Il provient d'une fontaine située dans la partie haute de la ruelle. Ce qui satisfait Roland Raderschall, c'est que ce qu'il a réalisé ici n'est pas immédiatement perceptible. Mais, en regardant bien, on découvre une multitude de détails. Les bacs à plantes placés devant les maisons ne proviennent pas d'un quelconque Garden Center – ils ont été spécialement fabriqués ; quant aux lampes conçues par Charly Keller, elles créent des jeux subtils de lumière et d'ombre dans la ruelle.

### Un conseiller communal expert

Même lorsque les choses paraissent évidentes, elles sont souvent le fruit d'un long travail de réflexion. Pour Roland Raderschall, tout a commencé en 1998. La ville de Rapperswil avait lancé un concours visant à définir un concept d'espace libre pour la vieille ville. Six projets furent alors présentés. Les questions auxquelles les candidats devaient répondre étaient les suivantes : « A-t-on besoin de verdure dans la vieille ville ? Comment les ruelles doivent-elles être pavées ? Quel genre d'éclairage convient le mieux ? » Des ques-

tions qui ont préoccupé non seulement l'architecte paysagiste mais aussi le conseiller communal responsable, Martin Klöti – lui aussi paysagiste, et, en outre, hôtelier (l'hôtel Jakob). Toutes ces activités sont étroitement liées. Martin Klöti sait quelle est l'importance du tourisme pour Rapperswil. Or, les façades pittoresques et les ruelles pavées ne constituent qu'un élément, ce que Klöti appelle le « hardware ». Le « software », à savoir tout ce qui se passe dans ces espaces, est tout aussi important. C'est la raison qui l'a amené à reprendre cet hôtel qui était à l'abandon, afin de prouver qu'un tel établissement, pouvait animer la place.

### Une planification largement soutenue

A la suite du concours, Roland Raderschall a pu réaliser l'aménagement de la Marktgasse sous forme de projet pilote ; Martin Klöti a associé toutes les parties concernées – propriétaires, habitants des maisons et gérants de magasins – au processus de planification. La ville met à disposition les bacs à plantes, qu'elle agrémente selon les désirs des riverains. L'automne venu, elle retire les bacs qui vont passer l'hiver dans son orangerie. En revanche, pas question de mettre d'autres jardinières dans la ruelle. Grâce à ces bacs à plantes et un patient travail de persuasion, la ville a fini par convaincre les habitants de la Marktgasse que leur ruelle n'était pas un parking. Roland Raderschall n'a même pas eu besoin de placer des chicaneaux – ces horribles poteaux qui jaillissent de la chaussée. Les voitures sont parkées dans les garages. Ainsi, dans la vieille ville de Rapperswil, le « hardware », autrement dit l'aménagement, et le « software », son utilisation, se complètent-ils réciproquement.

Werner Huber

Aménagement de l'espace libre, Rapperswil

Maître d'ouvrage: Ville de Rapperswil  
(Département «Altstadt und Siedlungsplanung»)

Architectes paysagistes: Raderschall  
Landschaftsarchitekten, Meilen; Roland  
Raderschall, Angelo Hug

Eclairage: CH-Design, St-Gall, Charly Keller

Mandat d'étude: 1998, 6 participants

Réalisation: 2000

Coût: CHF 690 000.-

### Ne pas mettre la charrue avant les bœufs

Hôtelier et paysagiste, le conseiller communal Martin Klöti s'engage en faveur de l'aménagement de l'espace public à Rapperswil.

*Pourquoi avoir organisé un concours pour le concept d'espace libre de la vieille ville de Rapperswil ?*

Lorsque j'ai été élu au conseil communal, le garage du bord du lac venait d'être achevé. Nous avons alors lancé un appel d'offres pour l'aménagement des quais. Dès le début, il était clair que nous allions aussi organiser un concours pour l'aménagement de l'espace public.

*Qu'est-ce qui est réussi ? qu'est-ce qui est raté ?*

La première étape de la réalisation, à savoir le concept d'espace libre et la Marktgasse, est une réussite. Je ne pense pas qu'il y ait eu des ratages, car, dès le début, les riverains étaient impliqués dans le processus de planification.

*Quels sont les trois principaux enseignements que vous tirez de ce projet ?*

Construire dans l'espace public demande beaucoup de temps. J'ai appris que les gens ne comprennent pas tout. Il faut donc, parfois, savoir renoncer. Ce que j'ai aussi pu constater, c'est que, lorsque les gens ont fait des expériences négatives, il est pratiquement impossible de les leur faire oublier.

*Quels étaient les protagonistes ? Y a-t-il eu des oppositions ?*

Il y avait de nombreux protagonistes : mes collègues du conseil communal, l'office de la construction et son secrétaire. Sans oublier la population, qui a participé au processus de planification. Au conseil communal, mes requêtes sont toujours classées dans la catégorie des projets « souhaitables » ; c'est à moi de prouver que le jeu en vaut la chandelle. La ville ne va pas gagner plus d'argent parce qu'elle a une belle ruelle. Il y a d'ailleurs eu des oppositions parmi les commerçants, qui ne comprenaient pas qu'on n'ait pas le droit de mettre des chaises en plastique sur le trottoir.

*Comment avez-vous pu en venir à bout ?*

J'ai plus de crédit auprès du public depuis que je dirige l'hôtel Jakob. Cet établissement me permet de prouver que mes idées marchent. La population comprend de mieux en mieux l'intérêt qu'il y a à aménager la vieille ville.

*Qu'est-ce qu'il faut pour qu'un concours ait du succès ?*

Ne pas mettre la charrue avant les bœufs. Les gens doivent pouvoir comprendre où l'on veut en venir.

*Comment jugez-vous le rapport entre les coûts et le profit ?*

Un concours est un processus qui dure et qui est plus cher qu'un mandat direct ou un projet interne. Mais le résultat est plus satisfaisant. Interview: Werner Huber



Photo: Dominic Ott

A Rapperswil, dans la Markt-gasse, l'eau de la fontaine s'écoule en clapotant dans la rigole qui circule au milieu de la voie pavée. L'éclairage crée de subtils jeux de lumière et d'ombre dans la ruelle

- 1 Marktgasse
- 2 Fontaine
- 3 Place principale
- 4 Endingerplatz
- 5 Hintergasse

